



# Le PERROQUET *enchaîné*

La Lettre de « Paris s'éveille »

La lettre  
de « Paris  
s'éveille »

n°4

## Éditorial

Un perroquet du Gabon est devenu le symbole vivant de la politique menée depuis dix-huit mois par Bertrand Delanoë. Ce volatile incarne en effet les gaspillages, l'arrogance et l'idéologie qui caractérisent la pratique politique du nouveau maire de Paris.

Car c'est bien de gaspillage dont il faut parler dès lors que la mairie n'a pas hésité à dépenser 210.000 euros pour financer l'acquisition par le musée d'art moderne d'une installation de Marcel Broodthaers mettant en scène un perroquet vivant dans une cage entourée de deux palmiers et bercé au son d'un magnétophone répétant sans cesse « Moi je dis Moi je dis ».

Fort légitimement interrogé sur l'opportunité de cette acquisition et notamment sur son coût exorbitant, l'adjoint à la culture, Christophe Girard a préféré monter sur ses petits poneys en dénonçant dans ces questions à l'encontre de sa gestion « la porte ouverte au fascisme ».

Le plus pathétique dans cette affaire, c'est que c'est un élu Vert qui se fait ainsi tortionnaire animalier en enfermant pour 90 ans - l'espérance de vie de cette espèce du Gabon- un perroquet innocent condamné à vivre de tristes jours dans l'univers déprimant du Palais de Tokyo, coincé entre les « prototypes d'objets en fonctionnement » de Fabrice Hybert et des vidéos de plasticiens scandinaves suicidaires...

Espérons au moins qu'on lui permettra de sortir pour le prochain Paris-Plage.

## On y laisse des plumes !

Commandé par Bertrand Delanoë à son arrivée à l'Hôtel de Ville, dévoilé pour la première fois en avril par le Canard, le rapport confidentiel sur la questure met en lumière les abus relatifs au train de vie des élus entre 1987 et 2000.

Particulièrement visée, la droite parisienne s'enflamme et manifeste dans ses contre-attaques une combativité qu'on ne lui connaissait plus. Mais il en faudrait plus pour cacher les gabegies l'ère Chirac/Tibéri. Qu'on en juge. Selon les rapporteurs, le budget de la questure, instance pourvoyant aux frais des élus, serait passé de 81 millions de francs en 1987 (58 perroquets) à 122 millions en 2000 (89 perroquets), "en l'absence de tout contrôle effectif des dépenses engagées". Mauvaise gestion, fêtes luxueuses données à l'Hôtel de ville, factures douteuses... Inutile de se plonger dans les détails des lignes budgétaires pour comprendre que ces pratiques révèlent une conception féodale et clientéliste de l'action politique.

Après avoir longuement tergiversé, Bertrand Delanoë a finalement décidé de porter plainte, faisant preuve en vérité d'un courage tout relatif, teinté de mauvaise foi. Courage relatif car cette décision intervient après que le parquet, dont on peut douter de l'indépendance à l'égard d'un ancien maire de Paris devenu président de la République, ait estimé que les faits étaient pour l'essentiel prescrits. Mauvaise foi surtout d'une gauche parisienne qui, à travers les Verts, organisent des fuites médiatiques sur le contenu du dossier en faisant mine d'oublier que, comme l'a rappelé Jean Tibéri, elle a toujours voté les comptes de la questure lorsqu'elle était dans l'opposition. Les féodaux savent toujours s'entendre dès lors qu'il s'agit de prélever la dîme...

Les pratiques politiques ont-elles vraiment changé depuis l'alternance de mars 2001? Les fêtes que l'on reproche à Jean Tibéri, telle que cette soirée donnée en l'honneur des quelques 500 Corses de Paris en novembre 1999 pour près de 500.000 francs (0.36 perroquets) ou ce concert privé de Sacha Distel devant 2.000 invités pour plus de 650.000 francs (0.47 perroquets) prélevés sur le budget de la questure, sont-elles tellement différentes dans leur nature que les marques de générosité du nouveau maire en faveur des réseaux qui le soutiennent ? Non, les Corses étaient à Tibéri ce que les « gays » sont à Bertrand Delanoë : une clientèle d'autant plus fidèle qu'elle est bien servie.

## Cumulards



Bertrand Delanoë avait expliqué cet été que l'augmentation des indemnités versées aux élus parisiens était le prix à payer pour avoir des élus à plein temps. On s'attendait donc à voir démissionner de leurs autres fonctions les nombreux élus qui sont aussi parlementaires ou ceux qui, à l'instar de Christophe Girard, directeur de la stratégie du groupe LVMH, ou d'Yves Galland, président d'une société d'assurance, exercent des responsabilités dans le monde de l'entreprise. Quelle naïveté de notre part !

## « Moi je dis...

Selon un récent sondage, les sympathisants de la gauche considèrent que Bertrand Delanoë serait leur meilleur candidat pour les prochaines élections présidentielles. Voilà de quoi galvaniser le revenant de la Nuit Blanche. Nous lui conseillons néanmoins de garder la tête froide car ce sondage mentionne aussi Bernard Kouchner qui a la particularité d'avoir toujours perdu les élections où il s'est présenté.



Sur le plateau de Marc-Olivier Fogiel, Françoise de Panafieu a expliqué sans rire que c'est pour mieux se consacrer exclusivement aux habitants du XVIIème arrondissement qu'elle a changé de circonscription aux dernières élections législatives. Dans ce cas, n'aurait-il pas été plus simple de renoncer à son mandat de député pour n'exercer que celui de maire ?

Encore un exemple des effets inflationnistes de l'euro : alors que le Centre Gai et Lesbien avait obtenu pour la première fois une subvention de 200.000 francs en 2001, le Conseil de Paris a récemment décidé de porter cette subvention à 100.000 euros, soit une augmentation de 228% en un an ! On n'est jamais trop généreux avec l'argent des Parisiens...

## "Parisiens, dormez en paix !"



En lisant le communiqué de presse de Bertrand Delanoë sur la baisse de la délinquance à Paris en août 2002, disponible comme le sont souvent les bonnes nouvelles sur le site Internet de la mairie de Paris, on ne peut que s'incliner devant ce chef-d'œuvre de communication politique.

On serait ainsi devant un cas étonnant de réussite d'une politique de gauche en matière de sécurité, ce qui est paradoxal dans la mesure où c'est justement ce sujet qui a causé la perte du nouveau « militant de la Goutte d'Or » Lionel Jospin lors des dernières présidentielles. Alors, Bertrand Delanoë serait-il l'exception qui confirme la règle ? Les Français auraient-ils fait une grossière erreur d'appréciation en sanctionnant la gauche plurielle ?

Il convient d'abord de relativiser la portée des résultats obtenus en 2002 (1). Il est certes encourageant d'enregistrer une baisse des chiffres de la délinquance, mais il faut néanmoins rappeler les limites de cet exercice :

- ce n'est pas parce que l'opposition n'a rien dit qu'il n'y a rien à dire...
- l'année 2002 profite d'un « effet de base positif », puisque la délinquance avait connu en 2001, pour Paris intra-muros, une hausse exceptionnelle de 5.4%, contre une moyenne de 2% les années précédentes.
- on est loin de pouvoir dégager dès aujourd'hui une quelconque « tendance », comme en témoignent les chiffres constatés dès septembre (hausse de 1.3%).
- ces chiffres globaux masquent des disparités qui peuvent être très importantes entre les arrondissements (Cf. : la hausse de 19,4% observée pour le 1er arrondissement en 2001).
- Avec près de 175 000 faits en 2001 et 12 000 en septembre 2002, les délits de voie publique (dont les cambriolages, les vols à la roulotte, les vols à la tire, les vols d'automobile...) demeurent la principale source d'insécurité des parisiens. Si même Christophe Girard se fait voler son portable, c'est que personne n'est à l'abri...

Il est ensuite légitime de « rendre à César ce qui est à César ». Paris fait en effet figure d'exception en France puisque la lutte contre l'insécurité y est de la responsabilité de la préfecture de police. La mairie de Paris s'associe aux efforts de la préfecture au même titre que le tribunal de grande instance, le rectorat, la RATP... et ne saurait donc revendiquer une quelconque paternité des résultats. C'est d'ailleurs ce que reconnaît implicitement Bertrand Delanoë dans son communiqué quand il évoque une « co-production » en la matière. Il pourrait tout aussi bien reconnaître que la tendance observée résulte comme partout ailleurs des effets d'annonce aussi musclés que médiatiques du ministre de l'intérieur.

(1) Au total, la baisse serait sur les 9 premiers mois de l'année de 3.3% (source Préfecture de Police).

## ... Moi je dis »

Au programme du prochain Festival du Film Gay et Lesbien de Paris, on relève une « soirée porno » composée d'un passionnant débat sur « les représentations du porno » suivi d'un film constitué d'extraits de films porno gay, des années 70 à nos jours. Parmi les partenaires de ce festival, on trouve bien sûr la mairie de Paris mais aussi... le ministère de la culture et le ministère de la jeunesse. Moralité : aujourd'hui, Tartuffe est ministre du gouvernement Raffarin.

La Lettre de  
Paris s'éveille

N°4 – 3 décembre 2002

Précédent numéro : « L'envers du  
décor parisien »

Contact : parisseveille@hotmail.com